

DOCUMENTATION
ANALYSE
2059

INFLUENCE DE LA SECHERESSE DE L'ANNEE 1972-1973 SUR LA VEGETATION
D'UNE SAVANE SAHELIENNE DU FERLO SEPTENTRIONAL, SENEGAL.

Par

H. POUPON

Botaniste à l'O.R.S.T.O.M.

H. Poupon

CENTRE O.R.S.T.O.M. DE DAKAR

NOVEMBRE 1973

30 OCT. 1974

O. R. S. T. O. M.

Collection de Publications

n° B 7133 Bot.

CENTRE
HYDROLOGIE
DOCUMENTATION

60903

INFLUENCE DE LA SECHERESSE DE L'ANNEE 1972-1973 SUR LA VEGETATION
D'UNE SAVANE SAHELIENNE DU FERLO SEPTENTRIONAL, SENEGAL.

- - - - -

I - INTRODUCTION -

Il faut remonter à l'année 1913 pour trouver en zone sahélienne une sécheresse aussi exceptionnelle que celle qui a sévi en 1972, année au cours de laquelle les pluies furent rares aussi bien en nombre de jours qu'en quantité d'eau tombée.

Depuis 1969, dans le cadre du Programme Biologique International (P. B. I.) une équipe de biologistes travaille dans le Nord du Ferlo, au Sénégal, afin d'étudier l'écologie des savanes sahéliennes dominées par un facteur limitant essentiel : la longueur et la sévérité de la saison sèche.

Dans l'exposé suivant, nous présenterons d'abord très rapidement la zone d'étude (situation, géologie, climat, végétation) puis nous tenterons de dégager l'influence de cet exceptionnel manque d'eau sur les strates herbacée et ligneuse. Nous terminerons en évaluant les taux de mortalité des principales espèces arbustives présentes dans la région.

II - PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE -

Les travaux ont été entrepris dans la partie Nord de la "Réserve sylvo-pastorale des six forages" où un quadrat expérimental entièrement clôturé d'une superficie de 1 km² a été choisi près du village de Fété-Olé (16°10N, 15° 05 W).

1) Description physique : L'altitude moyenne de cette zone est de l'ordre de quarante mètres, le relief y est faible. Il s'agit d'un ensemble de dunes de sable dont le modelé a été adouci et remanié, de sorte que l'orientation NE-SW des alignements dunaires a presque disparu. Les points bas sont des dépressions fermées où l'eau s'accumule pendant la saison des pluies. Dans la suite de l'exposé le terme "sommet" désigne les parties hautes des dunes, le terme "dépression" les parties basses et le terme "replat" des méplats situés le long des pentes.

2) Climat : Nous distinguons trois périodes climatiques :

- Une saison fraîche s'étalant sur six mois en 1971 mais seulement cinq en 1972
- Une saison chaude de quatre mois (1971) et sept (1972)
- Une unique saison des pluies ou hivernage qui a duré deux mois en 1971 et a été totalement absente en 1972. A Fété-Olé nous pouvons admettre une hauteur moyenne annuelle de pluie de 350 mm. 1971, avec 202 mm, était déjà déficitaire. 1972 n'a reçu que 33 mm d'eau répartis comme le montre le tableau 1 -

TABLEAU I - Pluviométrie en 1971 et 1972

Mois	1 9 7 1		1 9 7 2	
	mm	%	mm	%
Juin	-	-	4,5	13,5
Juillet	20,5	10,1	-	-
Août	104,9	51,9	13,1	39,3
Septembre	76,8	38,0	2,7	8,3
Octobre	-	-	13,0	39,0
T O T A L	202,2		33,3	

Nous remarquons qu'en 1972 les pluies sont apparues précocement : 4 juin, ce qui provoque un démarrage de la végétation de très courte durée car à ces premières pluies vont succéder deux longs mois sans précipitation. Une pluie tardive en octobre influera grandement sur le développement de la végétation comme nous le verrons par la suite.

3) Végétation : Sur le plan botanique, la région de Fété-Olé appartient au domaine sahélo-soudanien d'Aubreville. C'est une savane arbustive et arborée très ouverte et très irrégulièrement soumise aux feux. En raison du climat subdésertique la majorité des plantes herbacées effectuent leur cycle de végétation en deux ou trois mois.

La flore est pauvre et comporte environ deux tiers de plantes annuelles. Les graminées constituent un tiers des espèces et encore certaines d'entre elles sont rares et ne croissent que certaines années. Dès les premières pluies un certain nombre d'espèces germent (Pancratium, Genchrus, Digitaria gayana, Tripogon, quelques petites Gypéracées...). Nous comptons huit groupements végétaux : sommets de dunes, replats, bas de pente, dépressions, termitières et trois groupements liés à la végétation ligneuse.

En ce qui concerne la strate ligneuse, nous recensons environ 145 arbres/ha. Six espèces ligneuses constituent 98 % de la population :

- Guiera senegalensis.....53 %
- Balanites aegyptiaca13 %
- Grewia bicolor10 %
- Commiphora africana 8 %
- Acacia senegal 7 %
- Boscia senegalensis 7 %
- Autres espèces : 2 % (ce sont : Grewia tenax, Feretia apodonthera, Adenium obaesum, Adansonia digitata, Combretum micranthum, Combretum aculeatum, Euphorbia balsamifera, Ziziphus mauritiana, Sclerocarya birrea, Sterculia setigera et Cadaba ferinosa).

La biomasse ligneuse par hectare peut être évaluée à 3,4 tonnes. La biomasse herbacée représente 1,5 tonne. Les arbres constituent donc deux tiers de la biomasse végétale totale.

Après cette rapide description de milieu, nous étudierons l'influence de la sécheresse sur la végétation. A Fété-Olé, en 1972, la strate herbacée a été totalement absente : aucune germination, aucune croissance mais un sol désespérément nu. La conséquence la plus immédiate a donc été l'absence de peulhs nomades et éleveurs. Sur la strate ligneuse le manque d'eau s'est fait sentir aux niveaux des phénophases : feuillaison, floraison et fructification et a entraîné une importante mortalité. Notre étude se divisera donc en quatre parties relatives à chacune de ces actions.

III. INFLUENCE SUR LA FEUILLAISSON -

1) Action sur la phénologie :

a) Départ de la végétation : en 1972, il est tardif. Il faut attendre le mois de septembre pour voir les feuilles se développer. L'année précédente de nombreux arbres portaient des feuilles deux mois avant le début de la saison des pluies (Adansonia, Adenium, Euphorbia, Sclerocarya, Sterculia). Or en 1972 pour ces espèces un certain nombre de bourgeons débourent mais les premières feuilles se dessèchent dès leur formation.

Il y a également retard dans l'apparition des feuilles pour cinq autres espèces : Boscia, Grewia tenax, Guiera, Feretia et Balanites.

b/ Action sur la date de la chute des feuilles : Sept arbres présentent une chute des feuilles précoce : Adansonia, Grewia bicolor et G. tenax, Feretia, Sclerocarya et Cadaba.

c/ Action sur la durée de la période de feuillaison : Grewia tenax présente la période de feuillaison la plus réduite : elle est quatre fois plus courte en 1972/73 qu'en 1971/72 (respectivement 42 et 166 jours). Pour quatre autres espèces cette durée est deux fois moins longue : Feretia, Euphorbia, Adansonia, Sclerocarya et Adenium. Pour un certain nombre d'autres, elle est légèrement inférieure : Sterculia, Grewia bicolor et Guiera senegalensis. Pour ce dernier notons cependant que la feuillaison ne concerne que 31 % des arbres vivants.

Par contre, quatre espèces ligneuses réagissent différemment et ne subissent aucune réduction de la phénophase feuillée : Acacia senegal (152 et 140 jours), Combretum aculeatum (100 et 114 jours), Combretum micranthum (237 et 216 jours) et Ziziphus mauritiana (208 et 202 jours).

2) Action sur la taille des feuilles et la productivité

L'influence de la sécheresse se marque différemment en fonction des espèces sur la phénophase feuillée, mais elle se manifeste également sur la taille des feuilles et la production annuelle.

a/ Taille des feuilles (exemple d'Acacia senegal).

En 1971/72 comme en 1972/73, sur dix acacia dûment repérés nous avons cueilli 250 feuilles par arbre dont nous mesurons diverses caractéristiques morphologiques. Les tableaux 2 et 3 regroupent pour les principales grandeurs mesurées les résultats obtenus à Fété-Olé.

TABLEAU 2 : Comparaison de la taille des feuilles d'Acacia senegal à Fété-Olé en 1971/72 et 1972/73 (moyenne et écart type).

	1971/1972		1972/1973		M ₂ /M ₁
	M ₁	\bar{Y}_1	M ₂	\bar{Y}_2	
Longueur du Pétiole (en mm)	9,0	3,5	7,0	2,4	0,8
Longueur du rachis (en mm)	25,3	6,2	17,7	4,3	0,7
Longueur de la feuille (en mm)	34,3	6,9	24,7	4,8	0,7
Nombre de paires de pinnules	5,0	1,1	2,5	0,5	0,5

Les feuilles sont donc moins longues en 1972-1973 et portent donc deux fois moins de paires de pinnules.

TABLEAU 3 : Comparaison du nombre de foliolules en fonction du nombre de pinnules portés par les feuilles en 1971/72 et 1972/73 -

Nombre de paires de pinnules	1971/1972 M ₁	1972/1973 M ₂	M ₂ /M ₁
2	87,6	79,0	0,9
3	139,2	112,6	0,8
4	193,2	125,0	0,6
5	248,4	143,0	0,6
6	303,6	-	-

Le nombre de foliolules constituant les feuilles est plus important en 1971/72. Plus le nombre de paires de pinnules augmente, plus l'effet de la sécheresse se fait intense. Proportionnellement, plus les feuilles sont grandes, plus le nombre de foliolules diminue : c'est ce que montre l'évolution du rapport M₂/M₁.

b/ Poids de matière sèche -

Nous avons mesuré pour sept espèces différentes poussant sur le sommet ou le versant d'une dune, le poids de matière sèche de 2 500 feuilles au cours des deux années successives. Ce poids de matière sèche était évalué alors que toute croissance était stoppée. Le tableau 4 regroupe les résultats obtenus.

TABLEAU 4 : Comparaison des poids de matière sèche de 100 feuilles (en grammes) en 1971/72 et 1972/73 pour sept espèces ligneuses de Fété-Olé (moyenne, écart type et coefficient de dispersion v/m).

Espèces	1971/1972			1972/1973			M ₂ /M ₁
	M ₁	√ 1	√ 1/M ₁	M ₂	√ 2	√ 1/M ₂	
<u>Acacia senegal</u>	6,00	0,96	0,16	4,16	0,96	0,23	0,7
<u>Balanites aegyptiaca</u>	9,16	1,37	0,15	5,62	2,19	0,39	0,6
<u>Boscia senegalensis</u>	24,80	5,46	0,22	19,18	7,67	0,40	0,8
<u>Commiphora africana</u>	2,00	0,36	0,18	1,06	0,22	0,21	0,5
<u>Grewia bicolor</u>	5,75	1,15	0,20	1,57	0,49	0,31	0,3
<u>Guiera senegalensis</u>	8,51	2,13	0,25	5,13	2,15	0,42	0,6
<u>Ziziphys mauritiana</u>	4,42	0,66	0,15	2,85	0,74	0,26	0,6

Pour tous les arbres étudiés le poids de matière sèche de 100 feuilles diminue au cours de la seconde année. Les réductions les plus marquées concernent Grewia bicolor (dont 100 feuilles pèsent 3,66 fois moins en année sèche) et Commiphora africana. Le poids de matière sèche varie peu chez Boscia senegalensis. Pour les quatre autres espèces, les poids sont dans le rapport de 3 à 2.

Dans tous les cas, l'indice de dispersion (V/m) est supérieur en 1972/73 : la sécheresse augmente par conséquent l'hétérogénéité au niveau de la feuillaison.

c/ Productivité annuelle -

Sur un certain nombre d'arbres appartenant à six espèces ligneuses les plus fréquentes, nous avons ramassé toutes les feuilles afin d'estimer la production annuelle. Le fait de dépouiller un arbre dans sa totalité nuit à sa croissance l'année suivante, aussi nos prélèvements au cours de deux années successives utilisent des arbres différents. Le tableau 5 indique les résultats obtenus.

TABLEAU 5 : Comparaison des productions foliaires (en kg/ha) pour 6 ligneux de Fété-Olé en 1971/72 et 1972/73

Espèces	1971/72	1972/73	A/B
	A	B	
<u>Acacia senegal</u>	12,51	6,20	2,02
<u>Boscia senegalensis</u>	13,89	6,28	2,21
<u>Commiphora africana</u>	6,63	3,23	2,05
<u>Grewia bicolor</u>	27,52	6,64	4,14
<u>Guiera senegalensis</u>	16,43	8,26	1,99

La production foliaire est faible la seconde année. Le rapport A/B au niveau d'une espèce est supérieur à celui des poids de matière sèche de 100 feuilles. Il faut donc penser qu'il existe également une réduction du nombre de feuilles portées par chaque arbre.

3) Action sur le L.A.I. (Exemple de Boscia senegalensis)

Le L.A.I. (Leaf Area Index) se calcule en rapportant la surface foliaire totale de la couronne à la surface de la projection de celle-ci sur le sol.

Deux cas se présentent :

- quand la circonférence du tronc est inférieure à 25 centimètres, nous constatons une importante réduction de la surface foliaire (Dans le rapport de 4 à 1).

- Pour les plus grands arbustes, aucune différence notable ne se remarque. La réduction du feuillage n'affecte que les arbres les plus jeunes. Les autres développent une surface foliaire apparemment indépendante des mauvaises conditions climatiques sévissant en 1972/73.

La sécheresse modifie considérablement l'appareil foliaire de strate ligneuse. Non seulement les périodes d'activité de la végétation sont écourtées; mais les feuilles formées sont moins nombreuses, moins grandes, moins lourdes.

IV-INFLUENCE SUR LA FLORAISON -

Quel que soit le mois de l'année, il existe toujours des espèces en période de floraison. Effectivement Balanitea aegyptiaca ou Cadaba farinosa présentent une floraison fort diffuse et à chaque relevé, nous notons soit des boutons floraux, soit des fleurs épanouies. Pour le premier cependant, nous constatons un maximum de floraison au mois de mai.

Le pourcentage maximum d'espèces fleurissant est inférieur en 1972/73. Certaines espèces ne possèdent pas cette phénomènes : Adansonia digitata, Commiphora africana, Ziziphus mauritiana. D'autres présentent une période de floraison extrêmement courte : Foretia apodonthera (13 jours en 1972/73 au lieu de 46 jours en 1971/72), Euphorbia balsamifera (respectivement 14 et 122 jours), ou très réduite : Combretum aculeatum (114 jours au lieu de 274).

La réduction de la durée de la période de floraison explique l'évolution différente des deux phénogrammes. En avril 1972, par exemple fleurissent encore : Balanites aegyptiaca, Cadaba farinosa, Euphorbia balsamifera, Combretum aculeatum, Sclerocarya birrea et Sterculia setigera. L'année suivante, à la même époque, nous trouvons en fleurs uniquement Balanites aegyptiaca, Cadaba farinosa, et Euphorbia balsamifera.

Le pourcentage maximum d'espèces en floraison se situe en septembre 1971 et en novembre-décembre 1972. Ce décalage dénote une floraison très retardée en période de grande sécheresse dont l'apparition est certainement liée à la pluie tardive : phénomène très accentué chez Grewia bicolor (maximum de floraison en août 1971 et seulement en décembre 1972),

Grewia tenax (respectivement août et novembre), Guiera senegalensis (septembre puis novembre) et Sterculia setigera (mai puis juillet).

L'étude du calendrier phénologique met en évidence d'autres phénomènes :

- Acacia senegal présente en 1971/72 une double période de floraison : en septembre d'abord puis en janvier ensuite. L'année suivante nous constatons plusieurs floraisons successives mais toutes avortent sans donner de fruits : les inflorescences se dessèchent très rapidement. Dans ces conditions, la période floraison la seconde année s'étale plus longuement, contrairement à ce qui se passe pour la majorité des arbres.

- La floraison loin d'être générale ne concerne que quelques individus d'une même espèce.

Ainsi un individu sur deux fleurit chez Adenium obaesum, un sur cinq pour Combretum micranthum ou Sclerocarya birrea, un sur vingt environ chez Guiera senegalensis. Pour certaines autres espèces, elle est beaucoup moins abondante pour chaque individu en année sèche : Acacia senegal, Combretum aculeatum, Cadaba farinosa ou Grewia bicolor. Aucun comptage précis n'a été entrepris pour quantifier cette observation.

- Sterculia setigera ne présente aucune différence d'une année à l'autre ni dans la date d'apparition des premiers boutons floraux, ni dans la durée de la période de floraison. Seule la pleine floraison est retardée au cours de la seconde année.

V - INFLUENCE SUR LA FRUCTIFICATION :

Les effets de la sécheresse sur la fructification sont de plusieurs ordres :

1) Fructification -

L'absence totale de fructification se produit soit chez les espèces ne fleurissant pas et précédemment citées, soit chez certaines ayant fleuri mais ne fructifiant pas : Acacia senegal, Combretum aculeatum (exception faite de quelques rares arbustes installés au centre des dépressions), Combretum micranthum, Grewia bicolor, Guiera senegalensis et Feretia apodonthera. Chez Euphorbia balasamifera et Grewia tenax quelques fruits sont noués mais ils tombent rapidement.

2) Date d'apparition des fruits :

Elle est retardée, comme c'est le cas d'Adenium obaesum portant des fruits de septembre à avril en 1971/72 et de mars à mai en 1972/73.

3) Production annuelle :

Elle diminue : nous prenons comme exemple Boscia senegalensis, mais Balanites aegytiaca et Cadaba farinosa réagissent d'une manière identique. L'évolution de la production annuelle en fonction de la circonférence à la base des troncs montre que plus les arbres sont jeunes, plus la réduction augmente. Des comptages effectués en juin 1973 prouvent qu'un arbre sur six (soit 16,7 %) seulement fructifie.

Le tableau 6 donnant les productions comparées au cours des deux années permet de calculer une productivité annuelle. Les chiffres précisant la répartition des arbres par hectare sont tirés de BILLE (1971).

TABEAU 6 : Productions comparées de fruits en 1971/72 et 1972/73 (Boscia senegalensis - Fété-Olé

Circonférence à la base (en cm)	Nombre d'arbres/ha	Production en g/ha	
		1971/72	1972/73
0 - 15	3,9	212,6	36,7
15 - 20	3,3	355,8	59,8
20 - 25	1,0	394,7	28,3
25	0,7	2140,2	96,1

La production annuelle par hectare s'élève à :

- 3,90 kilogrammes en 1971/72
- 0,22 kilogrammes en 1972/73.

Sur le quadrat expérimental, en période de sécheresse sévère, la production n'est plus que le dix-huitième de celle mesurée en 1971/72.

4) Croissance des fruits :

Nous avons plus particulièrement suivi cette croissance chez Boscia senegalensis dont les fruits sont consommés soit par les oiseaux, soit par le bétail et les peulhs. Si la nouaison a lieu environ à la même époque d'une année à l'autre (première décade de novembre), l'évolution de la croissance diffère considérablement :

- En année très sèche, la croissance débute plus rapidement. En 1971/72, la vitesse maximum de croissance atteint 6,5 milligrammes par jour entre le 12 avril et le 17 mai. L'année suivante les fruits croissent de 9,8 mg/jour entre le 13 mars et le 9 avril.

- En 1971/72, la période de croissance s'étale sur 307 jours au lieu de 236 jours l'année suivante.

- Le poids de matière sèche moyen d'un fruit est plus élevé la première année : 1136 milligrammes pour 901 mg.

- Dans les deux cas, les fruits arrivés à maturité sont la proie des parasites ou des oiseaux, ce qui explique l'absence de palier de croissance et la brusque chute de poids constatée sur la figure.

L'action de la sécheresse se fait donc durement ressentir au niveau de la fructification puisqu'en 1972/73 la majorité des ligneux ne porte aucun fruit. Les quelques espèces faisant exception à cette loi voient leur production à l'hectare fortement réduite par suite d'une diminution des arbres aptes à fructifier. Il est notable que l'influence de la sécheresse ne semble pas agir directement sur la vitesse de croissance mais plutôt sur la durée de la période de croissance et sur le nombre de fruits portés par un arbre.

VI- INFLUENCE SUR LA MORTALITE :

Sur le quadrat expérimental de nombreux arbres ou arbustes sont morts au cours de l'année 1972/73. Nous avons étudié ce phénomène sur les six espèces dominantes qui réagissent différemment.

1) Acacia senegal :

Sur l'ensemble des 25 hectares, 53,2 % des arbres sont morts. La répartition en fonction des milieux s'établit comme suit :

- Sommet de dune 57,8 %
- Versant de dune 53,9 %
- Replat 44,4 %
- Bas de versant 52,2 %
- Dépression 58,6 %

Dans les dépressions et sur les sommets de dunes la mortalité touche un fort pourcentage d'individus. Par contre, sur les replats les arbres résistent mieux. Proportionnellement, ce sont les plus grands arbres qui sont les plus touchés.

2) Balanites aegyptiaca :

Cette espèce résiste mieux que la précédente puisque 5,5 % des arbres meurent. Proportionnellement, ce sont les plus vieux individus qui se dessèchent (16 % des arbres dont la circonférence mesurent plus de 60 centimètres) ou les plus jeunes (6,7 % ne dépassent pas 20 centimètres de circonférence à la base).

Les gros arbres meurent très rapidement alors que les plus petits résistent plus longtemps : à partir du 10 mai, la mortalité n'affecte plus que les jeunes.

3) Boscia senegalensis et Grewia bicolor :

Ces deux espèces sont réunies car ce sont les plus robustes et les mieux adaptées apparemment à des conditions climatiques défavorables. Nous dénombrons 0,2 % de mortalité chez le premier (5 individus seulement sur les 25 hectares), et à peine 1 % chez le second.

4) Commiphora africana :

Les individus de cette espèce réagissent très diversément selon le milieu sur lequel ils s'installent. Globalement le taux de mortalité s'élève à 7,9 %. Le tableau 7 indique que la sécheresse affecte essentiellement les arbres poussant sur les sommets ou les versants de dunes alors qu'elle épargne ceux vivant aux bords des dépressions.

TABLEAU 7 : Taux de mortalité de Commiphora africana en fonction du milieu (Fété-Olé - 1972/73).

Milieu	Nombre d'arbres par hectare	Nombre d'arbres morts par hectare	Taux de mortalité
Sommet	22,35	6,35	28,4 %
Versant	12,35	2,78	22,5 %
Replat	41,15	2,86	6,9 %
Bas de versant	38,23	0,67	1,7 %
Dépression	56,80	0,80	1,4 %

La mortalité diminue rapidement du sommet de dune au centre de dépression. Il existe une excellente corrélation ($r = 0,88$) entre le taux de mortalité et la circonférence mesurée à la base des troncs : les arbres les plus vieux sont les plus sensibles. Nous notons à peine 1 % de mortalité chez les jeunes arbres mais plus de 50 % chez les plus vieux.

5) Guiera senegalensis :

Guiera senegalensis est celui qui souffre le plus durement du manque d'eau. Nous comptons : 63 % d'arbustes morts sur les sommets de dune et 40 % dans les dépressions. Dans le premier cas la mortalité affecte particulièrement les petits arbres contrairement à ce qui se passe dans les dépressions où les plus vieux résistent moins bien.

Sur le quadrat expérimental, c'est donc Guiera senegalensis qui est le plus affecté par le manque d'eau suivi d'Acacia senegal puis de Commiphora africana. Balanites aegyptiaca souffre peu mais il résiste moins bien que Boscia senegalensis ou Grewia bicolor.

CONCLUSION :

L'extrême sécheresse de 1972/73 a eu de nombreux effets sur la végétation ligneuse. Or dans toute notre étude nous nous référons à l'année précédente déjà nettement déficitaire sur le plan des précipitations. Une comparaison avec une année normalement arrosée aurait certainement permis de mettre en évidence des phénomènes identiques mais beaucoup plus accusés.

La conséquence la plus spectaculaire concerne le taux de mortalité de trois espèces (Acacia senegal, Commiphora africana et surtout Guiera senegalensis) dont les individus les plus âgés sont les plus résistants exception faite des Guiera senegalensis poussant sur les dunes et pour lesquels les jeunes arbustes sont les plus décimés.

Un autre caractère marquant de cette année reste l'absence totale de fructification pour la majorité des ligneux. Chez quelques rares espèces, la production est faible, très inférieure à celle des années précédentes. En année plus clémente, les fruits constituent l'essentiel des produits de cueillette soit pour la nourriture humaine : Adansonia digitata ("pain de singe"), Sclerocarya birrea et Ziziphus mauritiana, soit pour la pâture des animaux : Acacia senegal. Cette année, les quelques peulhs sédentarisés de Fété-Olé se virent obligés de subsister en mangeant des fruits de Boscia senegalensis et dans une moindre mesure de Balanites aegyptiaca qui constituèrent pendant quelques semaines l'essentiel de leur alimentation.

De la même façon, chaque année la récolte de gomme arabique sur Acacia senegal fournit une source de revenus non négligeables aux populations locales. En 1972/73 aucune saignée n'a été entreprise pour deux raisons : production trop faible et absence des nomades s'adonnant à la cueillette.

Mis à part Adansonia digitata, Commiphora africana et Ziziphus mauritiana, la plupart des ligneux fleurissent. La sécheresse influe davantage sur la date d'apparition des boutons floraux et sur la durée de la période de floraison.

Il en est de même pour la phénophase feuillée. En 1972/73, le débourrement apparaît tardivement, la période de vie active est généralement écourtée, les feuilles formées en moins grand nombre sont également moins grandes et moins lourdes.

Les conséquences sur la strate arborée ou arbustive sont donc multiples et variées. D'ores et déjà, l'hivernage de 1973 s'annonce plus arrosé (173,5 mm d'eau au 3 septembre en dix jours de précipitations). Il sera donc très intéressant d'étudier pour une végétation privée d'eau depuis septembre 1971, et très diversément affectée par la sécheresse selon les espèces, dans quelles conditions va s'effectuer la reprise de l'activité végétale, et quelles séquelles va laisser sur les ligneux l'exceptionnelle aridité de 1972/73.